



©Illustration Solange B.

## Le saint Pauvre du Montaignet

Pour un frère Labrien venu du Nord... il est des clichés ... oui ... qui font sourire les Provençaux...

Et pourtant... ils nous font rêver. Le soleil, les odeurs parfumées, la bonhomie de cette région...les récits chaleureux de Marcel Pagnol.

Et puis... quand on y vient vraiment... on découvre que ce n'est pas seulement une image.

C'est une terre qui se laisse habiter... Une terre... qui parle au cœur.

Alors on comprend.

Il est des chemins qui gardent la mémoire des saints... comme la terre, parfois, garde la trace de la pluie.

En Provence, chers frères et sœurs... ces chemins existent encore.

Ils serpentent entre les collines,  
ils longent les oliviers,  
ils s'égarerent dans des vallons où montent des parfums de thym et de romarin...

Et là...

sous le grand ciel du Midi... est passé un jour... un pauvre pèlerin venu  
d'Amettes : saint Benoît-Joseph Labre.

Ces itinéraires provençaux comptent parmi les pages les plus touchantes de l'itinéraire de sa vie. Rien d'éclatant, Rien de triomphal. Tout s'y fit dans le silence de la prière, dans la poussière des routes, dans l'humilité d'un homme qui marchait seul, mais dont la présence, mystérieusement, ne laissait personne indifférent.

Pour comprendre ce passage en Provence, il faut remonter à l'année 1771. Dans la petite cité de Fabriano, en Italie, c'est là que Benoît-Joseph Labre prit une décision qui allait marquer toute son existence : vivre en pèlerin au milieu du monde. Il ne posséderait rien, ne s'attacherait à rien, et marcherait là où Dieu le conduirait.

On le voyait alors, silhouette frêle et déterminée, parcourant les routes à pied. Il choisissait les sentiers les plus discrets, évitait les foules, et s'arrêtait là où la prière l'appelait. Son habit pauvre ne le quittait jamais. Un chapelet pendait à sa main, un autre à son cou, et un crucifix reposait sur sa poitrine. Sur ses épaules, un sac contenait tout son trésor : le Nouveau Testament, *L'Imitation de Jésus-Christ* et son bréviaire.

Ni la pluie, ni le vent, ni la neige ne pouvaient l'arrêter. Il dormait à même la terre, souvent sous le ciel ouvert. Il vivait de la charité, mais ne demandait rien. Et s'il recevait beaucoup, il donnait presque tout à plus pauvre que lui. Il ne gardait que ce qui lui était strictement nécessaire pour avancer encore un jour de plus.

En 1772, après avoir prié longuement à Lorette, dans la Santa Casa, il reprit la route. Il passa par Assise, puis monta jusqu'à La Verna, sur les traces de saint François. Là, dans ces montagnes austères où saint François avait reçu les stigmates, Benoît-Joseph marcha comme un fils sur les pas de son père spirituel. Quelque chose, encore aujourd'hui, semble vibrer de cette rencontre invisible entre deux pauvretés offertes à Dieu, et le frère Labrien que je suis en témoigne.

Après la ville d'Assise il reprit le chemin de la France.

On le retrouve dans les villages, sur les routes, dans les sanctuaires d'Europe. Il traverse la Provence, puis remonte vers le nord, jusqu'en Allemagne. Mais toujours, comme attiré par une douce fidélité, il revient vers le Midi.

La Provence, avec sa chaleur humaine et sa générosité simple, semble l'avoir accueilli comme l'un des siens.

Il séjourne à Lunel, à Montagnac, à Marseille, à Aix-en-Provence. Il passe par Saint-Maximin, la Sainte-Baume, Le Tholonet, Meyreuil, Beaurecueil, Artigues, et le prieuré Saint-Jean-de-Garguier à Gémenos... Autant de lieux où rien de grandiose ne s'est vu, et où pourtant tout s'est inscrit dans la mémoire des hommes.

Car le saint ne laissait ni traces écrites, ni miracles éclatants. Mais il laissait des regards bouleversés, des cœurs touchés, des souvenirs que les générations se transmettaient à voix basse. Aujourd'hui encore, en parcourant ces terres, on peut retrouver quelques-unes de ces étapes. Elles ne sont pas toujours signalées. Elles ne crient pas leur importance. Mais elles parlent à qui sait écouter.

Et parmi ces lieux, il en est un qui garde un parfum particulier : le vallon de Chicalon, près de Meyreuil, du Tholonet et du hameau de Palette.

Là, la nature se resserre, se fait plus intime. Le vallon s'ouvre discrètement dans les flancs du Montaignet. Un sentier étroit y descend, bordé de pierres et de buissons sauvages. Très vite, pour le saint pauvre, le monde semble s'éloigner. Le silence s'installe.

C'est ici, dit la tradition, que saint Benoît-Joseph Labre trouvait refuge. Une grotte, simple cavité dans la roche, lui servait d'abri pour la nuit. À quelques pas de l'entrée, une source coulait. Une eau claire, fidèle, suffisante. De quoi apaiser sa soif du corps, tandis que son âme, elle, se tournait tout entière vers Dieu.

Des années plus tard, en 1956, à la suite des vicissitudes de la Seconde Guerre mondiale, un vœu fut formulé demandant son intercession pour la protection du village. Ce vœu ayant été considéré comme exaucé, les habitants ont voulu en garder mémoire. Au bord de la route, ils ont élevé une modeste chapelle en son nom. Rien de grand, rien d'imposant. Mais un lieu pour s'arrêter, un lieu pour prier, un lieu pour se souvenir.

Aujourd'hui encore, la mémoire de son passage demeure vivante. Dans les villages ensoleillés, dans les récits, dans ces traditions transmises de génération en génération que rien n'a effacées.

En tant que frère Labrien, j'ai pour passion de poursuivre humblement le recensement de ces lieux. Ils sont nombreux, parfois oubliés, parfois discrets. Mais chacun porte une étincelle de cette présence.

Au prieuré Saint-Jean-de-Garguier, au Tholonet, à Palette, à Artigues et son hameau des Bellons... malgré les années les traces demeurent.

D'autres lieux attendent encore. Car l'histoire de saint Benoît-Joseph Labre ne s'est pas arrêtée avec lui.

Elle continue...

Dans les villages de Provence ... Fréjus, Verquières, Avignon, Marseille, Viviers, Pierrelatte, Suze-la-Rousse, Carpentras... son souvenir demeure, humble et fidèle.

Et sur ces routes, de Lunel à Nice, de Saint-Maximin à Gémenos, en passant par Aix-en-Provence, Le Tholonet ou Artigues, il semble que quelque chose veille encore.

Comme une prière déposée dans la poussière des chemins.

Comme une présence.

Celle du saint pauvre du Montaignet, saint Benoît-Joseph Labre...

## **Méditation :**

*Au hameau de Palette, une petite chapelle veille, humble et fidèle, dont nous célébrons aujourd'hui les soixante-dix ans de la construction : soixante-dix années de prières murmurées, de cœurs en marche, d'espérance déposée au bord du chemin. Et dans ce lieu simple, offert au ciel comme une main ouverte, il semble encore que saint Benoît-Joseph Labre invite les pèlerins d'hier et d'aujourd'hui à avancer dans la joie, portés non par leurs forces seules, mais par la fidélité de Dieu qui ne quitte jamais la route de ceux qui marchent vers Lui.*

# Prière au Pauvre du Montaiguet

## Saint Benoît-Joseph Labre

Saint Benoît-Joseph Labre,  
toi que Dieu a conduit sur les chemins de la pauvreté,  
nous venons humblement te demander ton intercession.

Guide-nous sur nos routes.  
Toi qui as tout quitté pour suivre le Christ,  
apprends-nous à ne rien retenir pour nous-mêmes,  
mais à tout remettre entre les mains de Dieu.

Fais de nous des pèlerins d'espérance,  
des hommes et des femmes de paix,  
marchant simplement à la lumière de l'Évangile.

Que le chemin nous mène là où Dieu nous attend,  
dans le souffle de la vie et la fidélité de la prière,  
selon son dessein d'amour.

Préserve-nous des fatigues du corps  
et des découragements du cœur,  
et de tout ce qui nous détourne de l'essentiel.

Saint Benoît-Joseph Labre,  
toi qui n'avais que Dieu pour demeure,  
sois notre intercesseur dans les heures d'incertitude,  
quand le chemin devient long  
et que la fatigue se fasse lourde.

Présente au Seigneur nos pas hésitants,  
nos efforts silencieux  
et nos élans fragiles.

Donne-nous un cœur simple et ouvert,  
capable de recevoir et de donner,  
d'accueillir l'autre comme un frère.

Écoute la prière que nous te confions,  
toi qui entends le cri discret des voyageurs et des pèlerins.

Précède-nous sur la route,  
marche à notre rythme,  
et conduis-nous jusqu'au terme,  
où tout devient louange et espérance.

Amen.

Frère Alexis, fl – Hameau de Palette le Tholonet le 25 avril 2026